

Widerstand als Selbstzweck?



Roger Pfammatter
Geschäftsführer SWV,
Directeur ASAE

Die Mitteilung lässt aufhorchen: kurz vor Weihnachten haben WWF, ProNatura, Greina-Stiftung und Fischereiverband einmal mehr Gerichtsbeschwerde gegen ein Wasserkraftprojekt eingereicht. Diesmal geht es um die Konzessionserteilung der Bündner Regierung für das Erweiterungsprojekt «Überleitung Lugnez» der Kraftwerke Zervreila. Mit dem Projekt könnte eine zusätzliche Jahresproduktion von 80 Gigawattstunden erneuerbarem Strom aus einheimischer Wasserkraft gewonnen werden, was dem Ertrag von 40 Kleinwasserkraftwerken oder 80 Windturbinen oder 800 000 m² Photovoltaik entspricht. Und das notabene nicht durch ein neues Kraftwerk, sondern alleine durch die Nutzung von übergeleitetem Wasser in bestehenden Anlagen.

Nun gehört das Beschwerderecht zu unserer geltenden Rechtsordnung, gedacht als Bremse gegen willkürliche Behörden. Im konkreten Fall ist die Beschwerde aber unverständlich und enttäuschend. Denn es geht um eines der sinnvollsten Ausbauvorhaben überhaupt, ganz entsprechend dem auch von Umweltverbänden oft zitierten Grundsatz: besser wenige grosse Kraftwerke erweitern als viele kleine Neuanlagen erstellen. Mit Gestehungskosten von 7–8 Rappen pro Kilowattstunde gehört es auch zu den wenigen

Projekten, die ohne Fördergelder in der Nähe einer längerfristigen Wirtschaftlichkeit liegen (vgl. dazu den Beitrag zu den Perspektiven der Wasserkraft ab Seite 1 in diesem Heft). Und es ist kein Schnellschuss, wie zehn Jahre Planung mit Vorinvestitionen von mehreren Millionen Franken und vielen Optimierungen zu Gunsten von Landschaft und Gewässer belegen. Das Projekt wurde überdies nicht nur von den kantonalen Fachämtern, sondern auch von den Bundesämtern für Energie und für Umwelt sowie von der Eidgenössischen Natur- und Heimatschutzkommission eingehend begutachtet. Und als starke demokratische Legimitation haben schliesslich auch 23 betroffene Gemeinden zugestimmt. Willkür sieht anders aus.

Was also ist die Motivation für eine solche Beschwerde, die vor allem fehlende Kompromissbereitschaft anzeigt? Ist es Öko-Fundamentalismus? Blindes Verfolgen von Partikularinteressen auf Kosten der Allgemeinheit? Oder schlicht profane Selbstvermarktung? Die Hoffnung besteht, dass der Zweck der Beschwerde mit ihrer Einreichung bereits erfüllt ist – und sich dann auch Naturschützer und Fischer zu einem breit getragenen Projekt bekennen können. Die Schweiz braucht weniger gerichtliche Beschwerden und mehr konstruktive Beiträge.

Résistance: une fine en soi?

Le message éveille l'attention: peu avant Noël, le WWF, ProNatura, la Fondation de la Greina et la Fédération de pêche ont déposé une fois de plus un recours contre un projet hydroélectrique. Cette fois, il s'agit de l'octroi de concession du gouvernement cantonal grison pour le projet «Überleitung Lugnez» de la centrale Zervreila. Avec le projet, une production annuelle supplémentaire de 80 Giga-wattheures d'électricité renouvelable pourrait être obtenue à partir de la force hydraulique indigène, correspondant au rendement de 40 petites centrales hydrauliques, 80 éoliennes ou 800 000 m² de photovoltaïques. Et notabene, pas par une nouvelle centrale, mais uniquement grâce à l'utilisation d'eau détournée dans des installations existantes.

Certes, le droit de recours fait partie de notre ordre juridique en vigueur, conçu comme un frein contre l'autorité arbitraire. Mais dans ce cas précis, le recours est incompréhensible et décevant. Il s'agit en effet d'un des projets d'expansion les plus pertinents qui soit, en complète adéquation avec un principe souvent cité par les organisations environnementales: mieux développer des grandes centrales plutôt que créer de nombreuses petites nouvelles centrales. Avec un prix de revient de 7–8 cts/kWh, c'est également l'un des rares

projets se rapprochant d'une rentabilité à long terme sans subventions (voir l'article sur les perspectives de la force hydraulique dès la page 1 de ce numéro). Et cela n'a pas été fait à la va-vite, comme l'atteste dix ans de planification avec des pré-investissements de plusieurs millions de francs et de nombreuses optimisations en faveur du paysage et des cours d'eau. De plus, le projet a été examiné en détails non seulement par les autorités cantonales, mais aussi par les offices fédéraux de l'énergie et de l'environnement, ainsi que par la Commission fédérale pour la protection de la nature et du paysage. Et finalement, signe d'une forte légitimité démocratique, 23 communes concernées ont approuvé le projet. Cela n'est pas de l'arbitraire.

Quelle est alors la motivation d'un tel recours, faisant notamment preuve d'absence de compromis? Est-ce de l'éco-fundamentalisme? Une poursuite aveugle d'intérêts particuliers aux dépens de l'intérêt général? Ou simplement de l'autopromotion profane? L'espoir demeure que l'objet du recours soit déjà atteint avec son dépôt – et que protecteurs de la nature et pêcheurs puissent aussi se reconnaître dans un projet largement soutenu. La Suisse a besoin de moins de recours judiciaires et plus de contributions constructives.